

L'ASIE DE L'EST

Thierry de Montbrial, président et fondateur de la WPC

Passons maintenant à l'Asie de l'Est. M'étant rendu en Corée à quatre reprises cette année et ayant passé au total près d'un mois dans ce pays en 2014, j'ai pu me faire une idée assez précise du contexte.

Richard Haass, président du Council on Foreign Relations

Vous ne parlez pas coréen.

Thierry de Montbrial, président et fondateur de la WPC

Je le parle mieux que vous, mais nous comparerons nos compétences linguistiques respectives plus tard, à huis clos. Beaucoup de choses m'ont frappé, dont deux en particulier. Tout d'abord, les relations entre la Corée et la Chine se réchauffent. Durant toutes ces visites et à la conférence, je n'ai pas entendu une seule critique sur la Chine de la part de nos amis coréens. Ma deuxième observation est que j'ai la vague impression que cela ne réjouit pas forcément mes amis américains. Ce rapprochement crée quelques frictions entre la Corée et l'Amérique. Ma question suivante portera sur le Japon. Est-ce que je me trompe ?

Richard Haass, président du Council on Foreign Relations

Oui.

Joseph Nye, professeur émérite, Center for Public Leadership, Harvard Kennedy School

Les États-Unis sont davantage préoccupés par les relations entre la Corée et le Japon, comme je l'ai évoqué précédemment. D'aucuns pensent que le rapprochement entre la Corée du Sud et la Chine est davantage dicté par des intérêts commerciaux que par des aspects diplomatiques. Penchons-nous sur la question de l'équilibre du pouvoir. La Corée est une péninsule coincée entre deux pays historiquement grands et militairement puissants. Si vous vous alliez avec l'un ou l'autre, vous perdez votre indépendance. Par conséquent, vous introduisez une puissance extérieure lointaine pour vous aider à maintenir un équilibre du pouvoir. Tel est le fondement des relations de sécurité États-Unis-Corée.

Je ne pense pas que les événements ayant fait la une des journaux aient changé quoi que ce soit à la donne. Cela relève davantage de la politique intérieure que de la réalité géopolitique sous-jacente. Je ne pense pas qu'ils soient nombreux au Pentagone ou à la Maison-Blanche à s'inquiéter des relations entre la Corée du Sud et la Chine. En revanche, les relations entre la Corée du Sud et le Japon les inquiètent. Quelque chose pourrait mal tourner en Corée du Nord, cela n'aurait rien de surprenant. Par conséquent, le fait que le Japon et la Corée du Sud ne coopèrent pas aussi étroitement qu'ils le devraient est dangereux pour la Corée du Sud et le Japon. C'est dangereux aussi pour les États-Unis, qui ont 28 000 soldats dans cette région.

Richard Haass, président du Council on Foreign Relations

Je me permets respectueusement de contredire notre modérateur. Il y a deux domaines, me semble-t-il, dans lesquels nos hôtes sud-coréens ont quelques réserves vis-à-vis de la Chine. Le premier ne date pas d'hier et concerne les relations entre la Chine et la Corée du Nord. La Chine n'utilise tout simplement pas son influence pour mettre un frein au programme nucléaire nord-coréen, ou plus largement, au comportement nord-coréen. On a le sentiment que la Chine pourrait et devrait faire plus, non pas pour contrôler la Corée du Nord, mais pour l'influencer.

Deuxièmement, la Chine s'est dite fermement opposée au déploiement d'un système de défense antimissile nouvelle génération en Corée du Sud. De nombreux Sud-Coréens avec lesquels je me suis entretenu ont le sentiment, tout comme moi, que la pression chinoise est, dirions-nous, inappropriée. La seule raison pour laquelle la Corée du Sud opterait pour ce nouveau système de défense, ce serait pour se défendre contre la menace que représente la Corée du Nord. Là encore, certains en Corée du Sud ont le sentiment que la Chine ne fait pas tout ce qui est en son pouvoir pour faire évoluer la situation. Les améliorations dans les relations entre la Corée du Sud et la Chine concernent principalement la sphère économique. En revanche, dans les domaines stratégiques politiques et militaires, des inquiétudes subsistent, ce qui est je crois assez compréhensible.

Thierry de Montbrial, président et fondateur de la WPC

La dernière question a trait au Japon et à la Corée. Vous y avez déjà fait allusion et je crois comprendre que les États-Unis essaient de jouer un rôle. Pourriez-vous nous expliquer un peu la nature de ce rôle pour commencer ? Pensez-vous que les États-Unis puissent contribuer à trouver une solution à ce problème hautement psychologique et émotionnel ? À quoi ressemblerait une issue raisonnable ?

Joseph Nye, professeur émérite, Center for Public Leadership, Harvard Kennedy School

Cette question porte-t-elle sur le Japon et la Corée ?

Thierry de Montbrial, président et fondateur de la WPC

Oui, c'est cela, le Japon et la Corée.

Joseph Nye, professeur émérite, Center for Public Leadership, Harvard Kennedy School

Je me suis entretenu avec plusieurs responsables japonais, dont le Premier ministre et d'autres ministres, et d'autres groupes d'Américains qui se sont rendus au Japon ces deux dernières années. Le message américain a été très cohérent, mais n'a pas été largement diffusé. C'est un message raisonnable, ce qui est, pensons-nous, essentiel pour surmonter ces différends historiques et s'entendre sur une politique de défense commune.

Honnêtement, la question la plus intéressante est de savoir si les États-Unis peuvent faire quoi que ce soit pour améliorer les relations entre le Japon et la Chine. Celles-ci sont très difficiles depuis le conflit des îles Senkaku – Diaoyu en 2012. En 2012, Hillary Clinton m'a demandé, ainsi qu'à Steve Hadley, Rich Armitage et Jim Steinberg, d'appeler les Premiers ministres à Tokyo et Pékin. Je dis cela afin de montrer que la position américaine reposait sur deux composantes.

La première composante était la dissuasion, l'argument étant que les îles étaient couvertes par le traité de sécurité nippo-américain. La deuxième composante était la médiation, bien que réconciliation soit probablement un terme plus



approprié. Tout cela pour dire que nous avons tout intérêt à faire en sorte que ce conflit ne dégénère pas. Il a été fortement recommandé au Japon et à la Chine de ne pas faire d'erreur de calcul susceptible de mener à une escalade.

Quelques avancées ont été réalisées et l'amélioration des relations sino-américaines dans le domaine militaire y a quelque peu contribué. Des discussions portant sur les relations entre le Japon et la Chine pourraient être menées. On peut observer quelques indices d'une amélioration des relations entre la Chine et le Japon. Je pense néanmoins que le rôle des États-Unis dans les relations entre la Corée et le Japon doit se borner à dire qu'ils doivent faire table rase du passé et se concentrer sur l'avenir. Les relations entre les États-Unis, la Chine et le Japon sont un peu plus difficiles, mais là encore, nous essayons de voir si nous ne pouvons pas trouver des procédures afin d'arranger les choses.

Richard Haass, président du Council on Foreign Relations

Concernant le débat sur les relations entre la Corée et le Japon, puis-je dire simplement que, selon moi, cela dépasse le cadre de la Corée ? Il s'agit d'une question sociétale pour le Japon, et la société japonaise doit gérer elle-même certaines de ces questions. Il faut également prendre en compte les relations du Japon avec ses voisins et avec les États-Unis. Je pense que la société japonaise ne s'est pas réconciliée avec son passé. Cette situation n'a rien d'exceptionnel. J'ai passé l'année dernière à négocier à Belfast en Irlande du Nord, qui est une société qui doit encore se réconcilier avec son passé. Il s'agit là d'une démarche extraordinairement difficile, tant sur le plan politique que psychologique. Toutefois, dans nombre de cas, il est essentiel de se réconcilier avec son passé avant de pouvoir s'inscrire dans le présent et se projeter vers l'avenir.

Dans le cas de la Chine et du Japon, je suis du même avis que Joe, il s'agit là d'une question critique. La bonne nouvelle est la récente rencontre entre le ministre chinois des affaires étrangères et le conseiller à la sécurité nationale du Japon. Elle n'a certes pas abouti à une solution, mais c'était en quelque sorte une manière de dire : « Laissez-nous gérer ça. Nous ne pouvons pas résoudre ce problème, mais cela ne nous empêche en rien de soutenir différents types de mesures et autres accords destinés à instaurer la confiance ». Je pense pour ma part que gérer un problème que l'on ne peut pas résoudre est un pas dans la bonne direction.

Thierry de Montbrial, président et fondateur de la WPC

Je tiens à remercier nos deux éminents amis, Joe Nye et Richard Haass, pour leur contribution extrêmement intéressante. Mon seul regret, même si ce n'est pas vraiment une surprise, est leur trop grande convergence de vue, malgré mes efforts.